





*Le Silence aussi*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Europeana. Une brève histoire du vingtième siècle*

*Instant propice, 1855*

*Classé sans suite*

PATRIK OUREDNIK

*Le Silence aussi*

Traduit du tchèque par

BENOÎT MEUNIER

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2012

© Patrik Ourednik, 2004.

© Éditions Allia, Paris, 2012, pour la traduction française.

*“Et le nom dont on l’appellera désormais sera  
Maison du déchaussé.”*

Dt 25,10



*en parlant*

Le brouhaha qu'en parlant les hommes émettent est si divers et doué de tant d'apparences et de dehors qu'on ne saurait trouver deux semblables brouhahas : les uns parlent gras comme roulement de pierres, les autres mince, épandant une claire fange ou de serviles fissures ; les uns prennent l'allure de verts adolescents, d'autres celle de putains ; certains, telles des barriques emplies de merde dont aurait chu la bonde, laissent le brouhaha sourdre lentement de leur gosier ; d'autres s'épuisent à lui donner plus grande onctuosité, et en ont les yeux écarquillés ; d'autres le rendent agréable au regard, mais il est au toucher plein de ronces et de chardons ; d'autres le font ployer comme un roseau dans le souffle de leur pensée secrète et de leurs reins fourbes : et comment supporter cela ? comment le passer sous silence ?

*laquelle*

Quelle maison s'offrira à un corps fatigué ?  
Quel havre ? Quelle forêt ? Quelle étreinte ?  
Tant, tant de questions.

Pendant ce temps  
bon an mal an  
je regarde par la fenêtre  
et j'attends qu'il revienne –  
Et !

Le voilà qui chemine là-bas,  
à petits pas ridés ;  
le voilà qui chemine,  
les os gonflant la voilure de sa peau ;  
le voilà qui chemine,  
le regard tourné vers l'endroit où devrait être  
mon visage.

Quelle maison s'offrira à nous, à présent ?  
Quel havre ? Quelle forêt ?

*la maison du déchaussé*

il tend le bras  
met le lit en miettes  
le tapis en charpie  
essore le mur

à la porte il cloue  
une dernière salive

puis  
(tandis que tout près  
une lame fend le jour  
et pleure un bouleau)  
il enlève ses chaussures  
et les pose au milieu de la cour :

oh !  
(dit-il)  
j'échangerais volontiers  
tous mes mots  
contre une nuit  
d'hiver !

*l'ami triste*

une sombre tristesse s'est abattue sur mon ami,  
la grêle lui a percé le crâne,  
d'étranges choses se sont emparées de sa maison.

des résidus partagent sa couche,  
conscience et hibou hululent à la porte,  
vanité et baisemort font leur fricot dans la cuisine,

le brucon empeste dans l'entrée,  
le lèche-cul se masturbe dans l'escalier,  
l'augure envoie des lettres recommandées,

déguerpis,  
change de vie,  
ferme du dehors.

*bien sûr*

bien sûr, les mots font mal  
se dit Caïn,  
passant un doigt mouillé  
sur la plaie encore fraîche.

j'aurais dû la fermer.

bien sûr, je peux me tromper.  
ce qui est vrai ici  
ne l'est peut-être pas  
au-delà  
de la rivière ;  
le silence aussi  
engendre la haine.

bien sûr, se parler à soi-même  
veut dire quelque chose,  
mais à qui ?

*et c'est heureux !*

Pendant le Grand Éveil  
dans les années trente du dix-huitième siècle  
un certain Bonaventure prêchait à ses jeunes  
disciples

ce qui suit :

“N’allez pas croire, tas de crétins,  
que vous vivrez sans fin.

N’avez-vous donc jamais vu un cercueil  
à peu près de votre taille  
(sans tenir compte de l’épaisseur du bois)

descendre en une terre  
noire et inhospitalière ?

N’avez-vous donc jamais vu  
des vers aux aguets ?

N’avez-vous donc jamais vu  
le rictus du diable ?

Ah ! Jouvenceaux fétides !

Croyez-vous qu’on pourrait passer  
ne serait-ce qu’un instant en votre présence  
si vous n’aviez pas d’âme ?

Et c’est heureux !

Sans âme, le corps humain  
empeste cent fois plus  
que toute autre charogne,  
tigre, chimpanzé, chat ou cigogne.

Le sentez-vous ? Le sentez-vous ?”  
Et de prononcer ces mots au moment même  
où son âme  
s'échappait de ses entrailles comme vapeur  
d'une marmite.  
Les disciples se dispersèrent,  
et proclamèrent partout où ils le purent cette  
vérité :  
oui !  
sans âme,  
le corps humain empeste cent fois plus  
que toute autre charogne,  
tigre, chimpanzé, chat ou cigogne.